



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT Six mois . . . fr. 2,50 Un an . . . . . fr. 5,00	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège. Pour la Publicité : 16, rue Burenville.	ANNONCES 4 <sup>e</sup> page, la ligne . . 0,30 3 <sup>e</sup> — réclame . . . . 0,50 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> dans le texte 2,00
---	---	--

## LIÈGE D'ÉTÉ

C'est au moment où Liège perd un peu de son caractère et s'assoupit dans la chaleur de l'été — façon de parler! — que les étrangers nous arrivent. C'est, du reste, le sort des grandes villes de paraître différentes de ce qu'elles sont lorsqu'on vient du dehors pour les voir. Si ce sont des personnages importants, on s'empresse d'enlaidir les rues par des poteaux mal peints, des arcs de triomphe inélégants et on sort pour l'occasion mille accessoires grâce auxquels les journaux se croient autorisés à dire que la ville « a pris un air de fête ». Nous sortons d'en prendre et n'insisterons pas davantage, sachant qu'on recommence quand même la première fois qu'il sera possible.

Mais pour l'instant, c'est juste le phénomène contraire qui se passe et la ville a perdu sa son habituelle physionomie animée et si caractéristique.

Car si on compare Liège à tant d'autres cités d'une population parfois beaucoup plus considérable, aussi bien en France qu'en Allemagne, on s'apercevra que nous sommes absolument privilégiés et que très rarement ailleurs la vie publique se manifeste avec autant d'intensité.

Or, l'étranger qui nous va venir visiter ne trouvera rien de ce qui fait à nulle autre comparable notre Liège wallonne. Notre bourgeoisie cossue s'en est allée, aussitôt que les enfants ont été libérés de l'école, vers les villégiatures de l'Ourthe ou de l'Ambève, vers Spa ou la plage moyenne.

Le commerçant reste d'autant plus chez lui le long de la semaine qu'il se propose d'user largement du repos dominical.

Les industriels ne font plus par la ville que de courtes apparitions. Ils viennent vite, entre 1 et 2 heures, manger un morceau et, vers 5 heures, regagnent la campagne.

Quant à ce que quelques bonnes dames appellent encore « la noblesse », elle est dans ses châteaux, les vrais qui sont assez rares et les autres que la vanité a décoré de ce nom pompeux et qui ne sont que de grandes bicoques.

Les étudiants ou bien sont à la torture dans les antres universitaires, ou bien font chez eux une retraite de circonstance.

Les petites femmes, seules, tiennent encore le pavé. On les voit passer, menues et gracieuses, couvertes d'artifices, car elles ne se contentent pas du charme que la nature leur dispensa. Jalouses de la blancheur du lis, du rose de la rose et de la blondeur dorée des épis, elles abusent plus encore en été qu'en hiver des fards multicolores. Dans un magasin, n'ai-je point vu la gamme complète des couleurs, y compris le vert. Où, grand Dieu, peuvent-elles bien mettre ce vert d'espérance?

Mais je m'é gare.

Il reste encore dans la ville somnolente les halcotiers, ces halcotiers que Tati méprisait si profondément et qui ne peuvent pas s'offrir une petite vacance, ceux qui ont la faiblesse de travailler toute l'année, et dont très humblement j'avoue être.

A nous, les halcotiers, le plaisir de voir passer rapidement les autos échappés des campagnes pour la course en ville et qui s'empressent de regagner les routes poudreuses. A nous l'honneur de saluer les étrangers venus visiter cette Liège la jolie et la si vivante, que leur a narrée préalablement le Baedeker. A nous les trottoirs déserts que n'encombre plus les théories des

## GENS D'ART



M. François MARECHAL

Aqua-fortiste

et accessoirement Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège

oisifs ou des trop affairés. A nous la joie de voir remplacer par des spécimens d'importation moins orientale les théories exaspérantes des citoyens balkaniques encombrant l'Alma Mater et la ville.



Liège, malgré les appels du Syndicat d'initiative à des apports cosmopolites, redevient la Liège d'il y a dix ou vingt ans, celle qui était avant l'exposition de 1905.

Certes, il m'est impossible d'éteindre les lampes électriques des music-halls et des cinémas, qui se livrent à des débauches de lumière; je ne puis atteler un cheval supplémentaire, en châir et en os, aux 12 HP trépидants des auto-taxis; on ne me permettrait même pas de rétrécir la rue du Pont-d'Avroy. Aussi j'accepte la Liège nouvelle, mais ce m'est une joie de la voir redevenue, sous prétexte que c'est l'été, un peu moins bruyante, un peu moins grande ville. Je suis peut-être un infâme conservateur, encore que d'aucuns me prendront pour un individu sans suite dans les idées lorsqu'ils sauront que j'ai souscrit 100 francs pour la prochaine World's fair liégeoise. Mais je suis bien aise, tout de même, de pouvoir retrouver pour deux mois ma Liège provinciale.

Georges Curtius.



FRANÇOIS MARECHAL  
AQUAFORTISTE ET LIEGEOIS

C'est avec un peu d'étonnement qu'on apprit la nomination, à la tête d'une administration essentiellement classique et empotée, d'un socialiste de l'art: François Maréchal. Voici donc cette vieille dame d'Académie des Beaux-Arts mise sous la tutelle d'un jeune maître qui ne s'en laissera point imposer par les airs d'importance de l'Ancêtre.

François Maréchal, qui est un aquafortiste tout à fait remarquable, est, si je ne me trompe, de quelque part là-bas dans le Pays de Herve. De cette origine paysanne, il a conservé quelque chose de rustique et de frustré qui est délicieux. Mais ça n'empêche pas — au contraire — ce petit homme barbu d'avoir une extraordinaire volonté, un enthousiasme persévérant et un esprit très avancé.

Son art est essentiellement réaliste, du moins le paraît-il, mais une pensée profonde est en close dans ses compositions. Maréchal a dans ses croquis populaires, dans ses paysages émouvants, une vie intense et qui dénonce en même temps que la robustesse de son talent la profondeur de sa pensée.

Il a aussi un admirable métier. Pour pouvoir exprimer ce qu'il ressentait il a su s'astreindre à étudier la technique des lignes avec une minutie incroyable, disséquant les insectes, analysant la structure des fleurs, étudiant les très petites choses pour mieux voir et rendre la nature qu'il aime passionnément. Grâce à des qualités d'observation très développées il saisit avec une vérité étrange « l'âme » d'un paysage, ou d'un coin de ville, ou d'une scène populaire, et il « l'exprime » avec une réalité qui étonne et charme en même temps.

Grâce à la fondation Darchis, il passa à Rome plusieurs années. Il en est revenu plus sûr encore de lui-même et rapporta des impressions admirables de la campagne romaine, des oliviers fantastiques, des coins de ruines évocateurs, tout cela traité avec la manière nette mais poétique qui est la caractéristique de son art.

Depuis lors, il s'est adonné de nouveau au culte de sa terre wallonne, qu'il aime par dessus tout — car François Maréchal est essentiellement un homme de chez nous — et on prétend qu'il n'a jamais rien dessiné d'aussi beau que ses dernières eaux-fortes.

Volontiers l'artiste, se souvenant de ses origines, va passer de longs mois à la campagne. Longtemps Hermalle-sous-Argenteau le retint. Il y lit beaucoup et y travaille avec acharnement, car son tempérament est d'une activité infatigable.

C'est aussi un combattif.

Que va-t-il faire à la tête de l'Académie, où on le préfère au conservateur et classique Carpentier? En vérité, il est plein d'ardeur et a le ferme vouloir d'y changer quelque chose, de rajeunir la vieille dame. Mais a-t-il, pour cela, découvert l'eau de Jouvence? Au fond qu'importe, il y a des institutions qu'il faut laisser mourir de vieillesse. Il est une chose certaine, c'est que l'ancêtre qui jadis n'a pu étouffer le talent naissant de François Maréchal, si elle ne se laisse pas séduire par le bouillant artiste, ne l'empêchera pas plus aujourd'hui qu'alors, de nous donner des aspects émouvants de son pays mosan.

Tiesse di Hoye.

## DANS LA GARDE

La garde se meurt...

Vous avez sans doute appris comme moi, avec une douloureuse stupéfaction que la garde civique s'en va.

Qu'elle s'en va? Hélas, oui; non point au camp ou à la manœuvre, mais *ad patres*.

C'est en vain que jadis, Jacques Ochs, garde citadin, mais humoriste d'abord, a prétendu qu'elle était immortelle, puisque le ridicule ne l'avait pas tuée. La garde, qui ne s'est pas rendue plus sous de Menten et Londot que sous Napoléon, meurt doucement.

En 1906, elle comptait 3,000 hommes, on n'y voit plus figurer, en 1913, que 2,500 têtes.

Où sont les autres?

Sont-ils parvenus à « truquer » de façon à échapper à la corvée; sont-ils allés demeurer dans d'infimes banlieues non encore dotées de la fameuse institution, ou bien l'avant-dernière « reconstitution » de l'armée a-t-elle pris les fils de famille?

Mystère et roimops, dirait le brave général de Menten de Horn.

Mais les statistiques ont fait une autre constatation. C'est qu'au fur et à mesure que les effectifs de la garde diminuent, les frais qu'elle occasionne augmentent.

Serait-ce que la qualité des hommes compense la quantité, mais je ne sache pas qu'on applique aux soldats citoyens la rémunération militaire.

Serait-ce que les frais du Conseil de discipline ont pris des proportions fantastiques en raison du nombre des martyrs qu'on traîne aux pieds des juges? Peut-être.

Ou enfin que l'état-major a besoin de fonds secrets pour assurer la défense de la patrie que n'ont pas su organiser jusqu'à présent les ministres de la guerre.

Car je ne puis croire que les nouvelles sommes réclamées à la Ville — parfaitement, c'est nous qui payons — doivent servir aux menus dépenses des grosses légumes de la garde.

Il a toujours été entendu que les leçons d'équitation, l'achat du panache, l'argenterie des épaulettes, voire même la noble prestance des officiers, étaient charges absolument privées.

Alors, où va l'argent?

Brocale.



## LE COIN DU WALLON



TAVLE DEL ROWE

## ON FIN MATCHOT

*I s'waine atoû del vile damzelle  
Qui k' mone on pitî tchin neur et blank;  
Ele passe po z'avu cint-mèye francs,  
Et noste ome qwire à fer handelle.*

*Les plaisirs, les djôyes, di vingt ans!  
Les grossès bâhes d'ine frice bâcelle  
Ni valet nin ne casèye tchandelle;  
L'amour por lu, n'a rin d'dûhant.*

*Ossu prind-ti des èrs d'adrame  
Tot s'aprépîhant del ritche d'gin:  
Et vs ad'viner qui fait l'bablame.*

*Nosse djône hûzê ne tûse qu'à l'ârdgin,  
Et po z'adawi l'vile madame  
I done des boquets d'souque à tchin.*

Vi Stock.

## PETIT SANS FIL



## LA DERNIERE SECOUSSE

A M. le Directeur des Tramways Liégeois.

Notre siècle si mouvementé ne s'est pas contenté d'admirables inventions, telles que la télégraphie sans fil et la découverte de dix sérums, ses préférences sont allées vers tous les moyens propres à augmenter la vitesse et les modes de la locomotion. Cela nous valut l'automobile, le dirigeable et l'aéroplane. Ces modes nouveaux de voyage s'accompagnent de sensations nouvelles également, de trépидations jusqu'alors inconnues et bien faites pour répondre à notre besoin exaspéré de secousses inédites. Car tout est là, aujourd'hui: trouver une secousse nouvelles.

Les Luna-Parcs et autres Majestic-City répondent à ces demandes impérieuses d'un public détraqué. Et ce ne sont que montagnes russes, water-chutes, carrousels de tous genres, cake-walks, balançoires diverses, maisons à l'envers, roues joyeuses, moulins du diable, labyrinthes diaboliques et tonneaux d'amour, dernier cri des expositions universelles.

Le prix de ces attractions sensationnelles et tant courues varient de cinquante centimes à deux francs.

Vous, Monsieur le Directeur, vous avez trouvé également votre petite attraction populaire, et cela ne coûte que 15 ou 10 centimes, suivant la classe adoptée. Il suffit de prendre le tramway. Dès le départ on est servi. Cela commence par un choc brusque qui jette les gens les uns sur les autres sans douceur. Pour ceux qui aiment les distractions un peu brutales, c'est charmant. Il est permis du reste, en prenant place, de choisir s'il est possible celle qui se trouve entre deux dames rebondies. En fermant les yeux, on pourra dès lors s'imaginer que, fou furieux, on visite successivement les parois d'un cabanon matelassé. Car après le choc avertisseur du départ, les secousses se succèdent avec une variété étonnante. Plus rien de l'allure régulière des trains. A un mode très vif succède une lenteur désespérante, puis ce sont des

reprises très diverses, précédées de chocs sans graduations. Bref, c'est la série folle, sans mesure, sans pitié, des secousses les plus imprévues, comparables tantôt à la pichenette amicale et un instant après à un swing du champion de boxe Carpentier.

Les Tramways liégeois, depuis déjà trop de semaines, c'est de l'hystérie ambulante.

Que résultera-t-il pour les Liégeois, Monsieur le Directeur, d'un pareil régime, vous l'êtes-vous demandé?

Moi, je n'ose y penser.

Une diminution de la natalité normale, évidemment, mais je songe aux troubles de tout genre que peut amener cette attraction trop facilement accessible et j'en reste vraiment effrayé. Nous allons tout droit à la maladie de nerfs en commun, à la danse de Saint-Guy nationale, au tango obligatoire.

Et il me paraît que le moment est venu pour les autorités municipales, sinon pour l'Académie de médecine ou le Parquet, d'intervenir.

Je ne voudrais faire à votre Compagnie nulle peine, même légère, mais cela ne peut continuer. Que la fête enfin cesse. S'il doit trop vous en coûter de supprimer « la secousse des tramways », ouvrons une souscription publique, sollicitons des subsides des pouvoirs publics, faisons tout ce qu'il faut faire, mais de ces jeux infernaux, délivrez-nous, Seigneur.

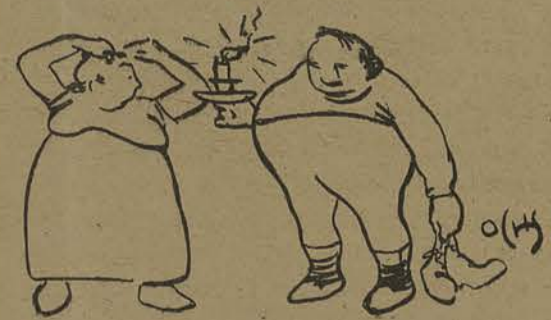
Halcrosse.

## CHRONIQUE DE LA VIE MODERNE

### DU DIVORCE

Je suis âgé de vingt-deux ans. J'ai les bras nerveux et le cœur jeune. Les femmes ne me détestent pas. Vous voyez que je n'ai rien d'un philosophe. Je n'ai pour moi, permettez que je l'avoue, qu'un pauvre petit esprit d'observation, auquel entre parenthèses, je tiens beaucoup, puisque je n'ai que ça. Schopenhauer, pour moi, c'est du grec et Nietzsche, de l'arabe. Or, ils prétendent, eux et leurs doctes confrères, qu'il existe une différence de sens entre les mots « évolution » et « développement ». Justement, je dois employer un de ces deux termes pour indiquer le changement de spectacle qu'offre notre vieux monde. Je me sens très capable de faire la bête et d'appliquer l'un pour l'autre; les différences m'échappent. C'est malheureux, je veux avancer et il est pertinent que notre terre modifie ses mœurs et ses usages et je ne sais si je dois dire qu'elle se « développe » ou qu'elle « évolue ». Il est vrai que voilà beaucoup épiloguer pour presque rien. Que je dise, par exemple: « Cette petite dame assise toute seule dans le coin de la tea-room vient de luncher », ou bien: « Cette petite dame assise toute seule dans le coin de la tea-room vient d'ingurgiter quelques sandwiches et une tasse de café », le résultat est identique. On devine aisément qu'elle a l'estomac rempli et l'appétit satisfait.

Donc, fort de cette démonstration, je prends au hasard un des deux termes précités et j'écris: le monde se développe. Oui, nous ne vivons plus de la même manière qu'autrefois. Les choses changent de face, les hommes d'idées, les consciences deviennent plus larges, les principes moins irrédutibles, les préjugés moins dominants. La morale est presque à l'envers. Et l'on prétend, avec raison peut-être, qu'elle montre enfin le droit côté. Depuis quelque temps, le divorce, le vilain divorce, tant décrié, tant honni, interdit par Dieu et l'Eglise, le divorce petit à petit s'insinue partout, gagne les cœurs, entre dans les maisons, et il faut reconnaître qu'il a déjà fait un bonhomme de chemin. Sa petite allure libertine ne choque, ni n'étonne. Les esprits, moins dominés par les religions, s'en accommodent avec facilité. Vous verrez que bientôt les maîtres de maison enverront des faire-



part libellés ainsi: « M. et Mme X... vous prient d'assister au banquet qu'ils offrent à leurs amis communs, à l'occasion de leur divorce. »

Contemplez les choses, regardez-les attentivement, vous remarquerez que cela va amener une révolution dans l'état social. Cela vous fait sourire, ce mot: révolution. On en a tant parlé déjà en peinture, en musique, en littérature, en politique même, qu'on n'en a plus peur. Pourtant, il n'est pas hyperbolique. Car le divorce est le plus grand appoint qui puisse venir au

féminisme, cette bruyante agitation. C'est une puissance que l'on n'attendait point et qui subitement s'affirme prodigieuse. Je le prouve, oyez et concluez : Le divorce, c'est la libération de l'esclave féminine ; c'est sa délivrance des mains terribles du mâle. C'est ce qui lui permettra de vivre seule, indépendante, d'agir à sa guise, de se mouvoir en toute liberté. Or vous n'ignorez pas que l'article de la loi matrimoniale le plus douloureux pour la femme, est celui dans lequel on dit que la femme doit suivre son époux partout où il l'exige. En somme, le divorce détruit toute différence et rend la femme égale à l'homme.

Donc maintenant, il lui faudra les privilèges que l'on n'accordait qu'à celui-ci. Elle voudra, sans doute, le droit de vote, le droit de servir la patrie, le droit de fumer, de boire des chopes et de porter les pantalons. Et nous serons obligés d'accepter ses revendications, de remanier le Code et d'établir de nouvelles lois. N'est-ce pas là une révolution ?

Tchinche.

## POMMES CUITES



### LE COQ.

Il va bien, le coq liégeois, il va même très bien. Il est apparu d'abord sur le drapeau wallon, haut et large ; on l'a vu sur des cartes postales, sur des paquets de cigarettes, en breloque, en épingle de cravate. Il a fait une apparition dans les échos d'un grand journal et on annonce que les automobilistes le vont faire modeler pour remplacer au-dessus du radiateur la statue de Saint Christophe ou le singe qu'on avait adopté. Le Coq, évidemment, remplacera avantageusement l'un et l'autre.

### PERCEPTEURS FLAMANDS.

Avez-vous déjà remarqué le nombre de percepteurs et conducteurs flamands que vous trouvez dans les tramways liégeois. Leur accent les signalera vite à votre attention, mais s'ils n'ouvrent pas la bouche, leur façon d'être avec les voyageurs les fera reconnaître entre tous.

Ils ignorent généralement la politesse, d'abord. Ils n'ont pas la moindre notion de la conduite à tenir vis-à-vis des vieillards, des dames et des enfants. Ils traitent les voyageurs avec un mépris absolu, lorsque ce n'est pas avec brutalité. Nous en avons vu un — c'était un conducteur qui n'avait, lui, pas même à intervenir dans la police de la voiture — jeter en bas du marche-pied, un voyageur qui voulait y monter. Celui-ci, évidemment, avait tort, mais

était-il permis à l'autre d'agir d'aussi scandaleuse façon. Le percepteur, un Wallon, n'osa même pas intervenir.

Je propose, si ce régime devait continuer, une ligue de voyageurs de tramways qui tomberaient à bras raccourcis sur les percepteurs flamands qui voudraient encore nous faire croire que la Wallonie est déjà un pays par eux conquis.

### COQUILLE.

« L'Express » en avait une bien bonne, l'autre jour, dans ses « faits divers ». Il s'agissait d'un pauvre diable, d'un noyé qu'on venait de repêcher à Visé, je crois. Or, le journal annonçait : « Le corps était celui de M. X..., soiffeur ».

Voici une ironie un peu cruelle.

### LA COULEUR DU DRAPEAU.

Il y a quelqu'un, actuellement, qui n'est point content, c'est le président de la Ligue wallonne de Liège, M. Julien Delaite. Mais M. Delaite est-il jamais content ? Il avait fait faire un drapeau à sa manière, avec un coq très heureusement dessiné du reste, par un artiste liégeois, et la mention : *Wallon toujours*.

Or, l'Assemblée wallonne a adopté un autre coq et ne place pas la devise sur le drapeau, estimant qu'elle est déjà dans nos cœurs.

M. Delaite se serait consolé de ces divergences entre le drapeau wallon et son drapeau à lui, mais quelque chose le choque profondément : la couleur jaune orange adoptée par le comité de l'Assemblée.

Le président de la Ligue wallonne aurait préféré le jaune canari. Pur sentiment, du reste, et non point raison artistique, car c'est en commémoration de ses innombrables victoires amoureuses et du trouble qu'il a si souvent jeté dans les ménages, que le bouillant wallonisé aurait voulu un jaune plus... jaune.

L'ALLEMAGNE n'est pas la seule à avoir dans son armée des régiments commandés par des femmes : on sait que l'Impératrice et les princesses impériales sont colonels de régiment. La Belgique a aussi une femme colonel, notre armée étant plus démocratique, ce n'est ni une impératrice, ni une reine, ni une princesse, pas même une baronne du Pape, car elle porte un nom roturier. En effet, nous lisons dans la « Meuse » rose de mardi soir :

« ...Mardi a été également célébré le mariage de mademoiselle S..., lieutenant-colonel retraité à Namur, etc., avec Monsieur P., avocat, etc. ».

Gageons que dans ce ménage, on pourra y voir des alignements impeccables commandés par la Colonel qui, naturellement, portera la culotte. Le mari n'est, du reste, que simple garde civique.

### LIGUES WALLONNES... CATHOLIQUES.

Il y a quelques semaines, la *Gazette de Liège*, sollicitée de participer au nécessaire mouvement antiflamand — ou simplement wallon — répondait qu'il ne lui paraissait pas encore que le moment fût venu.

Depuis lors, depuis que l'on a pu, dans le monde clérical, se rendre compte de la réalité et de la force de cet irrésistible mouvement de défense, la *Gazette de Liège* a changé d'avis ou plutôt il lui a paru que le moment venait. Elle

annonce la création de sociétés de propagande wallonne.

C'est parfait. Mais il faudrait se méfier tout de même. Il y a bien des façons de participer à une campagne : en l'appuyant d'abord et puis aussi en l'enrayant.

On a pu voir, par exemple, la façon dont les catholiques ont servi le Bureau de bienfaisance de Liège, lorsque les libéraux les y ont introduits avec M. Gustave Francotte. Ce fut la période où on combattit le plus dans les rangs de cléricaux une institution, certes, non sans défaut, mais où on accueille tous les malheureux sans jamais leur demander leur opinion.

Dans le mouvement wallon, que l'on craigne plus d'avoir la *Gazette de Liège* comme amie que comme ennemie.

### LA DÉTREMPE.

Un coq rouge ou plutôt entre l'amarante et le violet, avait été déposé au pied du monument Rogier, lors de la Joyeuse Entrée. Avec le temps pluvieux, il s'est mis à déteindre sur la pierre commémorative. La « Gazette de Liège » s'amuse comme une petite folle de cet incident.

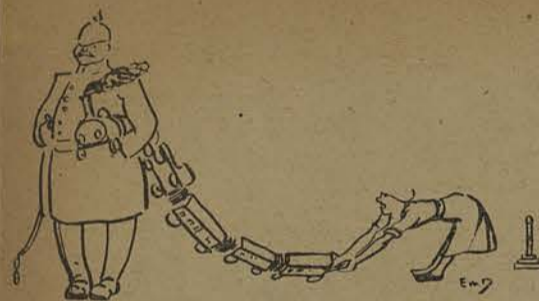
Parbleu, elle en déduit que le coq apporté de Bruxelles n'était pas bon teint. Elle a raison. Seulement que demandons-nous ? Que le dit coq soit le père de beaucoup d'autres petits coqs, que son influence se marque partout, qu'on sache qu'il est là et que tous les Wallons sont là, prêts à se défendre et à batailler s'il le faut. L'un d'entre eux a voulu se manifester par une façon de détrempe. Pourquoi pas ? Il déteint ? C'est parfait. Et gageons que la « Gazette de Liège », elle-même, finira par être atteinte par cette détrempe !

### LES GRANDS EXPRESS.

Au cours du budget des chemins de fer, on aura sans doute l'occasion de reparler de la question du détournement des grands express, la grande question vitale pour la Wallonie, et que seule la dèche de la caisse de l'Etat a, pendant quelques mois, laissé à l'écart.

C'est M. Dallemagne qui est rapporteur de ce budget. Naturellement, il était tout désigné pour cette mission, l'homme des viaducs et même des aqueducs.

Il y a quelque chance pour qu'il donne aux dataires liégeois des renseignements communs sur le cas des viaducs du Laveu et qu'il indique la date définitive où il sera permis d'espérer qu'on examinera les très avant-projets.



grâce à sa puissante intervention. Mais, sera-t-il aussi nettement explicite à propos du détournement des grands express ?

Cruelle énigme qui va passionner les Liégeois, malgré l'indifférence estivale, mais qui, en tout cas, va jeter un nouvel éclat sur le plus remarquable, le plus brillant, le plus éloquent des députés de Liège, sur M. Jules Dallemagne, l'homme des via et des aqueducs.

FEUILLETON DE *Tatène* N° 17

## LE ROI NE S'AMUSE PAS !

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR  
JOSEPH DUYSSEN.

Suite.

LOUIS XIX.

L'amour me donnera la force des athlètes,  
Et me rend pour l'assaut de ce noir souterrain  
L'énergie que m'a ravie mon assassin !  
Ah ! ce lâche !... Si je pouvais le reconnaître !...  
Me sera-t-il un jour donné de le connaître ?...

OCTAVE.

Monseigneur, calmez-vous !...

LOUIS XIX.

Allons ! Et que l'amour  
Me prêt... me (se reprenant) que l'amour me protège  
[en ce jour !  
(Il s'en va vers la gauche, soutenu par Octave.)

SCENE VI.

(LE CHEVALIER, RIQUIQUI, puis LE DUC DE CORNEBISE.)

(10 heures sonnent lentement.)

(Le Chevalier et Riquiqui entrent vivement par la droite.)

LE CHEVALIER (s'arrêtant).

Nous y sommes, je crois ?

RIQUIQUI.

Voici la porte, Sire !

LE CHEVALIER (prêtant l'oreille).

Ecoute : on vient par là !

LE DUC DE CORNEBISE (paraissant à gauche, premier plan, et se dissimulant devant l'arbre pour épier les deux autres).

Qui donc ici conspire ?...

Ayons l'oreille au guet !...

LE CHEVALIER (bas à Riquiqui).

Ne te semble-t-il pas

Entendre aux environs un faible bruit de pas ?...

RIQUIQUI.

Sire, je n'entends rien !...

LE DUC (reconnaissant la voix du Chevalier).

(A part.) La voix de Cornouailles !

LE CHEVALIER.

Alors, dressons « presto », notre plan de bataille.

Tout d'abord, connais-tu le fameux souterrain ?...

RIQUIQUI.

Je sais qu'il prend naissance au milieu du jardin,

Sous le grand escalier ; par où l'on y pénètre,

C'est un détail que les sujets doivent connaître,

Mais le Duc a la clef de la porte en question !...

Comment l'ouvrirons-nous ?...

LE CHEVALIER.

Nous la défoncerons !

Ne suis-je pas toujours chevalier intrépide ?

Grâce au Ciel, j'ai les pieds et les poings très solides,  
(en causant, il fait les gestes contraires, et montre les poings pour les pieds.)

Et rien ne leur résiste ! Allons donc, pleins d'ardeur,  
Enlever la Duchesse !... (Il va vers la grille, qu'il ouvre d'un coup de main et détériore passablement, et veut pénétrer dans le parc avec Riquiqui.)

LE DUC (s'approchant).

Un instant, Messeigneurs !

LE CHEVALIER et RIQUIQUI (ahuris).

Le Duc ? !

LE DUC (souriant).

Eh oui ! c'est moi !

RIQUIQUI (à part).

Que le diable l'emporte !

LE DUC DE CORNEBISE.

J'arrive juste à point pour vous ouvrir la porte,

Et vous évitez ainsi le travail... très ingrat...

De démolir du fer massif à tour de bras !

LE CHEVALIER (furieux).

Vous raillez !

LE DUC DE CORNEBISE (ricanant).

En effet, je me permets de rire

De votre air bien penaud ! (reconnaissant le Chevalier, qu'il prend pour le Roi). Eh mais ! Tiens, c'est vous, Sire !

Je n'aurais jamais cru, ma parole d'honneur,

Que nous avions, en France, un roi cambrioleur !

### FAIRE ET DÉFAIRE.

C'est à tort que l'on s'imaginerait que des fêtes nouvelles attendent les Liégeois. Les estrades que l'on peut voir aux terrasses de l'Île de Commerce ne sont pas destinées à voir défiler quelque cortège somptueux. Elles y ont servi. C'était le 13 et le 20 juillet dernier. Nous sommes dans la seconde semaine d'août. Elles sont toujours là et on trouve cela très naturel. On n'est, en effet, jamais très pressé à Liège, ni de faire, ni de défaire. L'entrepreneur doit avoir ses ouvriers employés ailleurs et nous trouvons cela très naturel, mais la Ville, elle, pourrait un peu secouer l'entrepreneur. Seulement, elle a fait un grand effort, lors de la visite royale et elle se repose.

Faire et ne pas défaire, ce n'est plus travailler.

LA LÉGIA a appelé à Liège, en un superbe concours, les meilleures chorales étrangères. Henri Henrard a convié chez lui les membres des mêmes chorales, pour leur montrer qu'au Restaurant de l'Europe, on savait recevoir ses hôtes.

### L'AMOUR QUI PARDONNE.

C'est au cabaret et le bon pochard, déjà un peu mûr, considère avec attendrissement, voire même avec une lueur de reproche dans l'œil, la « haute » qu'il va absorber d'un seul trait. Il a quelque chose à dire cependant à la « grande goutte » et il le dit :

— Mi qu't'aime tant, qwand ti m'a si sovint bouhi d'jus...

Feu Tchanchet.

**PUBLICITÉ DE "TATENE",**  
S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, 1<sup>er</sup> étage.

## CINEMA ROYAL (REGINA)

Coin de la rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 8 AU 14 AOUT 1913

LE BOSSU ou le petit Parisien LAGARDÈRE, grand drame de cape et d'épée en 4 parties, d'après le chef-d'œuvre de Paul Féval. — Henri KRAUSS dans le rôle de Lagardère ;

LE REPENTIN D'UNE MÈRE, grand drame sentimental en 3 parties, film CINES.

LE FILS DE L'OFFICIER, grand drame en 2 parties tiré de l'époque de la colonisation américaine (colorié).

Inauguration du Champ de Jeux à Lynchburg ;

L'aventure de Gravenstein, comique ;

Journal Gaumont, actualités.

## AU CIRQUE DES VARIÉTÉS

LE BOSSU ou le petit Parisien Lagardère ;  
et toutes les autres vues du REGINA.

## MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.

Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.

Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.

J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.

G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.

Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.

G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.

A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.

Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.

A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

H. Crémers, 1<sup>er</sup> de meubles, 19, rue St-Hubert.

### LE CHEVALIER.

Assez d'outrages !

LE DUC DE CORNEBISE (toujours sur le même ton).

Bon ! Est-ce que j'en abuse ?...

A propos, Majesté, je vous dois mille excuses :

Je vous prenais d'abord pour certain chevalier

Qui vous ressemble au point que c'en est singulier !

Mais pouvais-je m'attendre à voir le roi de France

Prêt à ravir...

LE CHEVALIER (tirant son épée).

Manant ! Cesse tes insolences,

Ou sinon, la colère armant mon bras vainqueur,

Cette lame d'acier te percera le cœur ! (Il veut éprouver

la flexibilité de sa lame ; malheureusement l'épée, en

bois, se brise, et le Chevalier regarde piteusement les

tronçons de son arme.)

LE DUC DE CORNEBISE.

Oh ! je ne te crains pas ; je ris de ta colère ;

Et, certes, ce n'est pas toi qui me feras taire,

Prince orgueilleux !

LE CHEVALIER.

En garde, alors ! Et défends-toi !

(Le souffleur, pour tirer l'acteur d'embarras, lui passe

une canne quelconque ou même un parapluie.)

(Note : On pourrait également supprimer la canne,

et alors le Chevalier se battraît avec le tronçon de son

épée.)

(A suivre.)

# Pour fêter Marie

ALLEZ VOIR CHEZ

# Collignon - Pichotte

Cristaux du Val St-Lambert

11, Place du Théâtre - LIÈGE - Téléphone 4155

Vous y trouverez le plus grand choix.

La Maison COLLIGNON-PICHOTTE possède les véritables bons modèles de nouveaux verres à hasselt et cognac.

**A solder : 20,000 gobelets en cristal taillés à 15 centimes et une quantité d'autres objets à des prix incroyables de bon marché.**

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL" 38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

**RETARDS!** Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre RETARDS. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

**NORMAL APOTHECARY'S LONDON**  
Pour le continent : PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE

MAISON **Gustave HARDY** Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)



Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50. Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1<sup>er</sup> salon); Brux. 1910, Gr.Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C<sup>e</sup> Française du Gramophone

Rue St Severin LIÈGE

**LONDON TAVERN**  
Ancien HOTEL SCHILLER  
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)  
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

**AUTOS ROLLAND PILAIN** GARAGE ST-LÉONARD - Ateliers de Réparations  
13, Rue Jonruelle, LIÈGE TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1<sup>er</sup> titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

**J. HERBEN-HOOGEN**  
1, RUE FERDINAND HENAUX  
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

**M<sup>on</sup> A. FRANZEN-CORNET**  
Rue de Bex, 10, Liège



Vi olons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments. Exchange & Réparations. Machines parlantes

**J. PROUMEN & C<sup>IE</sup>**  
Marchands-Tailleurs  
9, RUE SOUVERAIN-PONT  
LIÈGE

Costumes sur mesure  
Deuil en 12 heures

SPÉCIALITE DE  
Vêtements de sports et cérémonie  
ÉLÉGANCE — BON GOUT

**SAISIE EN DOUANE!!**  
CYCLISTES,  
**La Maison PILET et C<sup>e</sup>**  
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290  
LIÈGE

est en possession pour le moment d'un stock d'enveloppes qu'elle peut fournir en toutes dimensions au prix exceptionnellement avantageux de fr. 4.25

Pour ses vélos **Royale Durandal** 175 fr., ses **Mélior**, 150 et 125 fr., garantis sur factures. Voir les étalages.

**VOIES URINAIRES**  
ÉCOULEMENTS  
ANCIENS ET RÉCENTS



guéris infailliblement en quelques jours par le **Traitement du Professeur Hussin**. Jamais de rétrécissements. Vingt ans de succès prouvent son efficacité.

**PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR**  
Pour cela il suffit d'employer l'**Injection Prése** native du Prof. Hussin

**Pharmacie du Progrès**  
Successeur de VANDERGETEN  
60, rue Entre-Deux-Ponts, Liège

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE  
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58<sup>bis</sup>  
— LIÈGE —

→ **AMEUBLEMENT** ←  
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

**PIANOS. HARMONIUMS**

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la **Fabrique G. SCHULTZ**, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos KAPS.

Transport, accord et réparation des pianos.

**RUE ST-REMY, 17, LIÈGE**  
Maison fondée en 1892.

**COLONSTÈRE-HOTEL**  
SAINVAL-TILFF  
**Maison Stégen-Ledoux**  
Ex propriétaire du Café du Centre

Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants. Pension de famille.  
Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtiments et Décor

**Victor COROMBELLE-ROUSIAU**  
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes  
Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

**ALDI** Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres  
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL  
Prix courants spéciaux pour revendeurs.

**G. SWEENS**  
1, Rue Nagelmackers, Liège

**Grand Café des MILLE COLONNES**  
24, boulevard d'Avroy, 24

**3 BILLARDS NEUVILLE**

Vastes Locaux gratuits pour Sociétés  
Consommations choisies

TÉLÉPHONE 4417

**AGENCE DU COMMERCE**  
Reprise et Remise de Commerces et Industries

Service du Contentieux - Nouveau procédé

18, RUE ST-JEAN, LIÈGE

Applications Générales d'Electricité

**G. FORT**  
15, rue des Croisiers, LIÈGE  
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

**H. JAEGERs**, ci-devant Rue LULAY est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège  
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2611

**Grands Magasins de Meubles H. CREMERS**  
Rue St-Hubert, 19  
(Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas  
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.  
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.

Lits Anglais (Voir étalages).

**LA CHAPELLERIE JEAN**

**PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE!**  
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.

RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

**Fumez la KHALIFAS**